



Frank Leitch's Illustration Weekly - 1864

Par Gérard Hawkins

FORT PILLOW, VIGILE DU FLEUVE MISSISSIPPI

C'est au printemps 1861 que débute la construction de Fort Pillow sur la rive orientale du fleuve Mississippi, à environ soixante-cinq kilomètres au nord de Memphis dans le Tennessee. Dans un premier temps, le fort consiste en une modeste batterie surplombant l'endroit où le cours d'eau contourne Craighead Bend. Peu après, le général et politicien Gideon Johnson Pillow décide de le transformer en une véritable forteresse, la dotant de davantage d'artillerie et de plusieurs kilomètres de retranchements surmontés d'un parapet et disposés en arcs de cercle concentriques. Il fait pression sur les planteurs locaux pour qu'ils lui procurent un grand nombre d'esclaves pour s'occuper des travaux de terrassement, bien que le fort ne fût jamais pourvu de suffisamment de troupes pour garnir efficacement l'entièreté des remparts. Lorsque le général P.G.T. Beauregard, un ingénieur qui avait fait ses preuves durant la guerre du Mexique, prend le commandement du district, il se rend compte du problème et ordonne qu'une ligne de défense plus courte soit érigée à proximité du fleuve, mais celle-ci ne sera jamais terminée. Les Confédérés installent deux batteries d'artillerie sur la berge et d'autres sur le flanc et le sommet de la falaise. La première garnison qui arrive sur place dresse des tentes qui, par la suite, feront place à des cabanes en rondins. Puisque tout doit être construit avec les moyens du bord, la qualité des matériaux utilisés laisse généralement à désirer. De plus, les troupes, les esclaves, les soldats du génie et les artilleurs présents dans le fort sont souvent transférés dans des endroits où se préparent des affrontements, comme à Corinth au Mississippi.

En mars 1862 après la chute de New Madrid, puis celle de Island Number 10¹ en avril, Fort Pillow devient le dernier obstacle confédéré sur le grand fleuve avant Memphis. Le 13 du mois apparaît l'escadre fédérale du Mississippi sous le commandement du *flag officer*² Andrew H. Foote, un marin chevronné mais mal à l'aise avec ses cuirassés expérimentaux³. Foote met la majeure partie de sa flottille à l'ancre à Plum Bend, hors de portée de Fort Pillow, puis fait remorquer des bateaux-mortiers près de Craighead Bend afin de déclencher un bombardement auquel les Confédérés répondent timidement. Le major-général US John Pope commande un important contingent de soldats, mais dans un premier temps, la plupart d'entre eux sont contraints de demeurer à bord des navires de transport en raison des inondations causées par le Mississippi en crue. Pope envoie des éclaireurs à la recherche d'un passage pour lancer une attaque terrestre, mais ils n'en trouvent aucun. Entre-temps, le talentueux brigadier général confédéré John Bordenave Villepigue prépare le fort au combat et maintient les Fédéraux sous étroite surveillance.

Quelques jours plus tard, le major-général Henry Halleck, le commandant fédéral du département du Mississippi, ordonne aux forces de Pope, sauf une brigade, de le rejoindre à Pittsburg Landing afin de marcher ensemble contre l'armée de Beauregard retranchée à Corinth. La réduction des effectifs pour cette expédition amène Foote à fustiger Halleck pour l'avoir abandonné dans une situation quasi désespérée. Après avoir appris le départ des troupes de Pope, Villepigue initie une campagne de rumeurs dans les environs pour faire croire à Foote que sa flottille est en danger et qu'une attaque est imminente. Entre-temps, Beauregard a progressivement transféré un grand nombre de défenseurs de Fort Pillow à Corinth pour renforcer la place. Les deux camps se bombardent régulièrement. Leurs artilleurs sont des novices qui ont du mal à estimer les distances de tir. Les artilleurs de la guerre civile apprendront bien vite à évaluer la trajectoire d'un obus par le son qu'il émet et à se mettre à couvert lorsque cela s'avère nécessaire. Soumis à une pluie de fer, les Confédérés déplacent leur emplacement hors de portée, et par conséquent ne déplorent que peu de victimes.

Des esclaves fugitifs cherchent asile auprès des Fédéraux, mais selon les ordres stricts de Halleck, ils ne peuvent se réfugier que s'ils fournissent des informations d'une valeur militaire ou s'ils se sont évadés des camps de travail de l'armée confédérée. Au début de la guerre, cette politique de conciliation vise à reconquérir les faveurs des sécessionnistes en minimisant les dommages causés à leurs biens. Les sympathisants unionistes du Tennessee monnaient également des renseignements en échange d'avantages divers. Cependant, les Yankees se méfient des Blancs qui prétendent être des partisans. Pour la plupart des soldats confédérés, la vie s'installe dans la routine après plusieurs projets d'attaque avortés contre le fort. Quant aux troupes nordistes, elles sont contraintes de demeurer à bord des navires de transport jusqu'à ce que le niveau de crue du fleuve Mississippi revienne à la normale. Contrairement aux Rebelles qui sont perchés sur les hauteurs, les Nordistes souffrent cruellement des piqûres de moustiques.

¹ L'île n° 10 est située sur le fleuve Mississippi, en dessous de son confluent avec la rivière Ohio, près de Cairo en Illinois. Elle est fortement fortifiée par les Confédérés au début de la guerre mais doit se rendre après un siège fédéral qui dure du 28 février au 8 avril 1862. Soumis au bombardement intense des bateaux-mortiers de l'escadre du Mississippi, les Confédérés ne peuvent empêcher les canonnières d'Andrew Foote de forcer le passage du fleuve et de débarquer l'armée du général Pope en aval de l'île afin de prendre ses défenseurs à revers. Cette victoire permettra plus tard à l'amiral Farragut de s'emparer de La Nouvelle-Orléans.

² Terme utilisé pour désigner un officier général de marine (amiral, vice-amiral, amiral de division ou commodore).

³ La flottille de Foote comprend les sept premières canonnières blindées de la classe "City" que commande l'armée de l'Union en 1861. Conçues par Samuel Pook, elles sont construites par James Eads au chantier naval de Carondelet au Missouri. Il s'agit des USS *Cairo*, *Carondelet*, *Cincinnati*, *Louisville*, *Mound City*, *Pittsburg* et *St. Louis* (renommé plus tard *Baron De Kalb*). Ces canonnières forment le noyau de la flottille de l'armée US de l'Ouest, qui sera transférée par après à l'US Navy pour devenir l'escadre du Mississippi.

Lorsque Foote apprend que les inondations ont endommagé les batteries situées sur les berges, les capitaines de son escadre débattent de la sagesse de tenter de forcer le passage devant le fort, puis de débarquer les troupes plus en aval. Préoccupé par la lenteur de ses canonnières et des dommages qu'elles ont subies lors de l'attaque de Fort Donelson en février, Foote rejette l'idée. La blessure qu'il a reçue lors de cet engagement s'est aggravée et le contraint à prendre un congé de maladie. Le 8 mai, son remplaçant, le capitaine Charles H. Davis, arrive sur place. Il n'a que peu d'expérience du combat et est influencé par les inquiétudes de son prédécesseur. Malheureusement pour lui, le matin du 10 mai, huit cuirassés confédérés commandés par le capitaine James E. Montgomery lancent une attaque surprise sur la flottille nordiste. Lors de la bataille de Plum Point Bend, les CSS *General Bragg*, *General Sterling Price* et *General Sumter* parviennent à couler les canonnières fédérales USS *Cincinnati* et *Mound City* en éventrant leur coque non blindée sous la ligne de flottaison, avant d'être eux-mêmes sérieusement endommagés par la riposte ennemie. Les deux camps ne recensent que peu de victimes. Profitant de la confusion, le brigadier général Isaac Quimby s'apprête à lancer ses troupes à l'assaut du fort, mais il se ravise au dernier moment.

Le capitaine Davis est ébranlé. Il attend impatiemment que le général Halleck repousse les forces de Beauregard au sud de Corinth, car ce coup de butoir placerait alors Fort Pillow dans une situation exposée et forcerait son évacuation. Entre-temps, les Fédéraux renflouent leurs deux cuirassés coulés. Arrive alors le colonel Charles Ellet à la tête de quelques canonnières qui tentent aussitôt d'attaquer la flottille confédérée mais sont repoussées par l'artillerie du fort. Le 4 juin, à l'issue de la campagne de Corinth, le général Villepigue évacue discrètement les lieux en laissant derrière lui dix-neuf pièces d'artillerie. Davis déplace alors sa flottille en aval, en direction de Memphis.

La marine US maintient une canonnière près du fort jusqu'au 9 septembre 1862, date de l'arrivée du 52nd Indiana Infantry aux ordres du colonel Edward H. Wolfe. Sporadiquement, des détachements de cavalerie et d'infanterie montée patrouillent dans la région à la recherche de guérilleros, de recruteurs et de contrebandiers. Le fort devient rapidement un centre commercial ainsi qu'un refuge pour les esclaves en cavale et les partisans de tous bords. La Confédération tente bientôt de recruter des irréguliers dans des régiments de partisan rangers. Lorsque les troupes de l'Indiana affrontent pour la première fois ces bandes de guérilleros, les Confédérés subissent une cuisante défaite, ce qui limitera le nombre d'escarmouches dans le futur. Grâce à un service de renseignements efficace et en lançant des raids éclairs, le capitaine Franklin Moore du 2nd Illinois Cavalry maintient la pression sur les camps de recruteurs de partisans. Plus efficace que ses collègues, il réussit à chasser la plupart des rangers de la région, mais lorsqu'il est affecté ailleurs, l'activité partisane, parfois combinée au banditisme, reprend de plus belle. Dès lors, la population civile est contrainte à se barricader chez elle.

En novembre 1863, le major-général confédéré Nathan B. Forrest lance des raids d'envergure dans le Tennessee en absorbant autant de partisans que possible dans ses rangs. Le 21 janvier 1864, estimant que Fort Pillow n'est plus d'aucune utilité, le major-général William T. Sherman ordonne son abandon. Cependant, le 8 février, il est remis en activité. Désireux de protéger les Unionistes du Tennessee et relancer les activités commerciales, le major-général Stephen A. Hurlbut passe outre les ordres de Sherman. Il renforce progressivement la garnison qui compte désormais près de six cents hommes inexpérimentés, dont la moitié sont des Blancs et l'autre des Noirs. Le commandant du fort, le major Lionel F. Booth, fait reconstruire la ligne de remparts intérieure située au sommet de la falaise et la pourvoit de six pièces d'artillerie de campagne. Une canonnière en bois – le USS *New Era* – est ancrée près du fort pour appuyer ces défenses.

LE MASSACRE DE FORT PILLOW – 12 AVRIL 1864

Au début du printemps 1864, la cavalerie confédérée du général Nathan Bedford Forrest tente de retarder l'invasion imminente de la Géorgie par le général Sherman en harassant les arrières fédéraux dans le Kentucky et l'ouest du Tennessee. Les 10 et 11 avril, il ordonne à quelque mille cinq cents hommes stationnés à Eaton et à Jackson au Tennessee de se mettre en selle pour attaquer Fort Pillow. A l'aube du lendemain, après une nuit pluvieuse, le brigadier général James R. Chalmers et sa division de cavaliers surprennent les piquets fédéraux postés près des défenses extérieures. Aussitôt alerté, le major Booth fait déployer une ligne de tirailleurs. Malgré les tirs soutenus du *New Era*, les Confédérés qui sont plus nombreux et plus expérimentés que leurs antagonistes, refoulent lentement les Nordistes vers la deuxième ligne de retranchements récemment renforcée, derrière laquelle les soldats de la garnison ouvrent le feu.

Le *New Era* parvient à remorquer en amont du fort, une barge remplie de civils et d'esclaves en cavale avant de retourner au combat. A dix heures, alors que Chalmers vient de terminer l'encerclement du fort, Forrest arrive sur les lieux. Une balle perdue atteint son cheval, le désarçonnant et le blessant légèrement. C'est le premier des trois chevaux qu'il perdra ce jour-là. Forrest déploie aussitôt les tireurs d'élite du colonel Clark R. Barteau sur les hauteurs qui surplombent le fort, leur permettant de tenir bon nombre de défenseurs dans leur ligne de mire. Quand le major Booth est tué d'une balle dans la poitrine, le major William F. Bradford, le commandant du bataillon de cavalerie du Tennessee, le remplace. A onze heures, Les Confédérés capturent deux rangées de baraquements situés à environ cent cinquante mètres de l'extrémité sud du fort. Les Fédéraux n'avaient pas réussi à les détruire avant que les assaillants ne s'en emparent, contraignant leurs tirailleurs à se replier derrière les remparts. Les Rebelles se dispersent ensuite dans les ravins escarpés entourant le fort, hors de la vue de ses défenseurs. Forrest fait également déployer une partie de son artillerie sur les hauteurs pour riposter aux tirs du *New Era*.

Vers quatorze heures, confiant de s'assurer la victoire, Forrest fait annoncer un cessez-le-feu. Il exige la reddition fédérale en précisant que la garnison tout entière sera considérée comme prisonnière, une offre relativement généreuse quand on sait qu'officiellement, la Confédération remettait les Noirs à leurs propriétaires ou les exécutait en tant qu'esclaves rebelles. Il ajoute que si sa demande est rejetée, il ne saurait être tenu pour responsable du sort des défenseurs du fort, une menace plus floue que celles qu'il proférait d'habitude. Pendant la trêve, des querelles et des provocations éclatent dans les deux camps. Des soldats fédéraux se montrent arrogants, menaçant même de ne faire aucun quartier si les Confédérés attaquaient. De telles railleries et intimidations émanant de soldats noirs et d'Unionistes blancs du Sud exacerbent leurs adversaires.

Les Yankees se sentent pourtant en sécurité dans le fort, d'autant plus qu'ils aperçoivent la fumée de vapeurs qui remontent le Mississippi. Forrest envoie alors le major Charles W. Anderson avec un détachement sur la berge en contrebas de la falaise. Ses hommes ouvrent aussitôt le feu sur les navires de commerce qui font tous demi-tour à l'exception de l'un d'eux. Celui-ci transporte des artilleurs, mais le général à son bord estime qu'ils ne peuvent offrir aucune assistance depuis la rive et ordonne au capitaine du navire de rebrousser chemin pour demander de l'aide. Pendant ce temps, des Confédérés parviennent à se faufiler dans le fossé bordant la ligne de remparts principale du fort dans le but de s'en prendre aux pièces d'artillerie. Une fois la période de trêve expirée et après en avoir débattu avec ses officiers, le major Bradford refuse de se rendre.

Vers quinze heures, aux cris de *Pas de quartier !* les Sudistes se lancent à l'assaut depuis des positions beaucoup plus rapprochées qu'estimées par les Fédéraux. Les snipers rebelles limitent l'efficacité des tirs yankees lors de la charge, et les hommes dissimulés dans le fossé abattent les servants des canons. Lorsque la marée confédérée atteint le sommet du parapet, elle met en déroute les défenseurs qui détalent le long des pentes de la falaise. En atteignant la berge, les fuyards se retrouvent coincés entre les hommes de Barteau et ceux d'Anderson. Ils tentent de se rendre, mais alors commence le massacre. Auparavant, aucun des Confédérés présents à la bataille n'avait combattu au corps à corps avec des soldats noirs. Leur présence parmi les défenseurs est une insulte. De plus, la combinaison de l'épuisement physique, de l'exaspération causée par les provocations yankees, de l'animosité raciale, des longues querelles avec les Unionistes du Tennessee considérés comme des traîtres, et des rapports d'atrocités commises à l'encontre des familles sudistes, produisit probablement un bref mais mortel spasme de vengeance.

La situation dans le fort et sur la berge du fleuve dégénère rapidement. L'habitude des vétérans de Forrest de posséder deux revolvers en plus de leur fusil facilite la tuerie. Des soldats fédéraux jettent leurs armes et se rendent mais ils sont nombreux à être foudroyés à bout portant. Ceux qui essaient de s'enfuir ou même de résister sont froidement abattus, la plupart par des tireurs d'élite. Quant aux blessés qui hurlent ou implorant leurs assaillants de leur laisser la vie sauve, ils sont achevés à coups de sabre, de baïonnette ou de crosse de fusil. D'autres fugitifs périssent noyés en essayant de rejoindre les navires de commerce qui rebroussent chemin. Le sergent confédéré Achilles V. Clark témoigna plus tard que *le massacre fut horrible. Les mots ne suffisent pas pour décrire la scène. Les pauvres Noirs tombaient à genoux devant nos hommes et les mains levées, ils demandaient grâce, mais on leur ordonna de se lever; puis on les abattit. Les Blancs ne s'en tiraient pas davantage. Leur fort devint un abattoir. Il y avait partout des mares de sang humain et on aurait pu recueillir de la cervelle en n'importe quelle quantité.*⁴

Après une demi-heure d'une sauvagerie indescriptible, des officiers confédérés tentent d'arrêter le massacre. Clark prétend qu'ils échouèrent parce que Forrest leur avait ordonné d'abattre les Yankees comme des chiens. Cependant, ni lui ni personne d'autre n'a jamais déclaré avoir été le témoin d'une telle injonction. Pourtant, certains Confédérés prétendent qu'un tel ordre a bel et bien été donné, peut-être pour justifier leurs propres actions. Si Forrest a effectivement agi de la sorte après l'assaut, peut-être dans un état de colère impulsive, il se ravise rapidement. Il entre dans le fort, ordonne l'arrêt du carnage et abat même un de ses hommes qui refuse d'obéir.⁵ Plusieurs artilleurs noirs, dont Samuel Green, rapportèrent que si le général confédéré n'était pas intervenu pour mettre fin aux tueries, aucun d'entre eux ne serait encore en vie.

Les pertes confédérées s'avèrent négligeables – une centaine de victimes tout au plus. La garnison recense environ trois cents morts et blessés, soit près de cinquante pour cent de ses effectifs. Il est impossible de faire la part entre ceux qui ont été tués au combat et ceux qui ont été massacrés gratuitement, bien que le médecin du poste ne recensât qu'une trentaine de victimes avant l'assaut confédéré. Le taux de mortalité varie selon la race : soixante-cinq pour cent pour les Noirs et trente-cinq pour les Blancs. Ce bilan est confirmé par un homme de Forrest qui rapporta que les Blancs furent généralement épargnés mais qu'il n'y eut pas de quartier pour les Noirs.

Dans la soirée, les Confédérés évacuent Fort Pillow. Les profits qu'ils tirent de leur raid sont minces, tout au plus ont-ils occasionné quelques perturbations temporaires aux

⁴ United States War Department: *Official Records of the Union and Confederate Armies*, Series I, volume 32, part 1, p. 614.

⁵ Ibid.

opérations fédérales. Comme les raiders qui opèrent derrière les lignes ennemies doivent se déplacer rapidement, dès le lendemain, Forrest libère les prisonniers blessés. Le major Bradford n'a pas cette chance car il est abattu lors de sa soi-disant tentative d'évasion. Les rescapés s'empressent de rapporter le massacre de Fort Pillow, ce qui alimente aussitôt la presse du Nord. Quelques journaux sudistes publient un compte rendu des événements dans des éditoriaux jubilatoires, mais dès que leurs rédacteurs ont connaissance de la condamnation fédérale, ils adoptent une position de déni. Après l'incident, le général Sherman ordonne l'abandon du fort.

Le 17 avril 1864, le général Grant ordonne au général Benjamin F. Butler qui négociait les échanges de prisonniers avec la Confédération, d'exiger que les soldats noirs soient traités de la même manière que leurs homologues blancs. Il précise que le non-respect de sa directive serait considéré comme un refus de la part des Sudistes de coopérer dans les futurs échanges de détenus. John Seddon, le secrétaire confédéré à la Guerre, rejette la demande de Grant. Les autorités de Richmond envoient la plupart des soldats noirs capturés à Fort Pillow dans des camps et les incluent dans les échanges de prisonniers lorsque ceux-ci sont rétablis en 1865. Le Congrès des Etats-Unis met rapidement ses soldats de couleur sur le même pied d'égalité que les autres, de sorte qu'à la fin de la guerre, les deux camps commencent à les traiter comme des combattants légitimes.

Après les événements de Fort Pillow, le sénateur républicain Benjamin F. Wade de l'Ohio ordonne la mise sur pied d'une commission chargée d'enquêter sur ce qui s'y était passé. Peu de temps après, le comité du Congrès publie un rapport accusant Forrest et ses hommes d'avoir perpétré *un massacre aveugle, n'épargnant ni âge ni sexe, Blancs ou Noirs, soldats ou civils*.⁶ Le fait qu'aucune femme ni enfant n'ait péri à Fort Pillow ne freine aucunement l'ardeur de la commission de Wade. Son objectif principal n'est pas de rechercher la vérité absolue mais de diffuser une propagande de guerre destinée à sensibiliser le public nordiste anxieux à la veille de l'offensive printanière du général Grant. Son procès-verbal, pratiquement sans valeur en tant que document incriminant, réussit néanmoins à faire qualifier Forrest et ses raiders de meurtriers, et la bataille de Fort Pillow devient par la suite connue sous le vocable de *massacre de Fort Pillow*.

Même si Forrest n'a pas donné l'ordre explicite d'exterminer la garnison du fort, en tant que commandant des troupes confédérées sur les lieux, il est responsable de n'avoir pas su contrôler la situation. Alors que d'autres tueries de soldats noirs défrayeront la chronique avant la fin du conflit fratricide, notamment celles de Poison Springs en Arkansas et du cratère lors du siège de Petersburg, le massacre de Fort Pillow demeure l'un des épisodes les plus sombres et les plus controversés de la guerre civile américaine.

BIBLIOGRAPHIE

- Boatner III M.M.: *Civil War Dictionary*, David McKay Company Inc, New York, 1987.
- Coffey W.: *The battle of Plum Run Bend*, The Civil War Months, Internet.
- DeNeen L.B.: *The Civil War massacre that left nearly 200 black soldiers murdered*, Internet.
- Glaze R.L.: *Fort Pillow Massacre*, Britannica.com, Internet.
- Klein C.: *Fort Pillow Controversy Lingers, 150 Years Later*, History.com, Internet.
- Korn J.: *War on the Mississippi: Grant's Vicksburg Campaign*, Time-Life Books, Alexandria, VA, 1983.
- Long E.B.: *The Civil War Day by Day*, Da Capo Press, Inc., New York, 1971.
- McPherson J.M.: *The Illustrated Battle Cry of Freedom*, Oxford University Press, 2003.
- Morris R. Jr.: *The Fort Pillow incident*, Warfare History Network, www.warfarehistorynetwork.com.
- United States War Department: *War of the Rebellion: Official Records of the Union and Confederate Armies - Report of Nathan B. Forrest*, Series I, volume 32, part 1. CD ROM version 1.5.
- Wikipedia: *Battle of Fort Pillow*, Internet.

⁶ Morris R. Jr., *The Fort Pillow incident*.